



Livres

Quand la caricature tue

Roman

“Les Réputations”, cinquième ouvrage du célèbre caricaturiste politique colombien **Juan Gabriel Vásquez**, est aussi le mieux maîtrisé.

Il est des écrits qui tuent, et il en va parfois de même d'une photo ou d'une caricature. Les romans qui traitent de la responsabilité, directe ou indirecte, du reporter photographe ou du dessinateur pamphlétaire sont toutefois assez rares.

L'écrivain espagnol Arturo Pérez-Reverte en avait fait le thème d'un de ses meilleurs livres, *le Peintre de batailles*, qui révélait les dégâts humains bien involontaires causés par un simple cliché de reportage lors de la guerre en Bosnie. Son cadet colombien Juan Gabriel Vásquez explore la même veine dans ce roman d'une subtile cruauté où le doute et les remords viennent perturber, longtemps après les faits, la trop bonne conscience d'un célèbre et très redouté caricaturiste de presse.

Un homme s'est tué jadis après la publication d'un de ses dessins, un dessin terrible qui attentait sans rémission à son honneur. La victime n'était qu'un adversaire politique ; il en avait fait, sur de fragiles indices, un prédateur d'enfants.

La soudaine irruption dans la vie du pamphlétaire d'une jeune femme mêlée à cette triste histoire le contraindra à affronter, presque

trente ans plus tard, ce qui fut un “trou noir”, vite effacé, de sa brillante carrière : celui où, par détestation idéologique, un dessin plus méchant ou injuste que les autres ravagea une réputation et une vie.

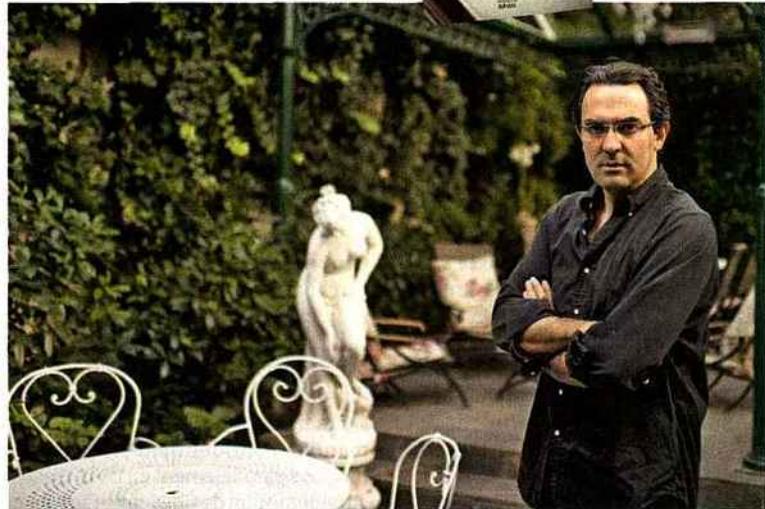
On ne saura jamais ce qu'il advint réellement au cours de cette lointaine affaire qui inspira la plume vengeresse du héros de cette histoire. Mais

c'est précisément une des forces de ce très beau roman que de nous laisser dans le doute. Un doute qui se suffit à lui-même pour empoisonner durablement l'existence des vivants.

À 40 ans, Juan Gabriel Vásquez, de son propre aveu, aime les récits vifs et courts, à la manière de Tolstoï et de Tchekhov. De romans en nouvelles, il trace un sillon à la fois classique et

novateur sans céder à la veine baroque de ses grands anciens d'Amérique latine. ●

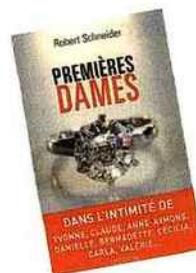
Philippe Nourry
Seuil,
192 pages,
18 €.



Juan Gabriel Vásquez. Plus proche de Tchekhov que du baroque latino-américain.

Premières dames de Robert Schneider

Intime. Le féminisme et l'actualité mettent cette enquête à la vitrine des librairies. Elle le mérite. D'Yvonne de Gaulle à Valérie Trierweiler, voici huit “premières dames”. Au-delà des caractères et de la personnalité de chacune d'entre elles, croquées avec autant de rigueur et d'impertinence que de respect de leur vie privée, l'intérêt de cette galerie de portraits est de suivre la rapidité des évolutions. Avec pour toutes, sauf une (Bernadette Chirac), deux constantes : l'Élysée ? L'ennui et « la maison du malheur ». Première dame ? « Un job impossible ». F. V. Perrin, 320 pages, 19,90 €.



Une enquête
à la fois
rigoureuse et
impertinente.

Mai 67 de Colombe Schneck

Remarquable. Couronné par le prix Messardière-Roman de l'été, l'ouvrage conte les amours de Brigitte Bardot et d'un jeune homme. De son point de vue à lui. De Paris à Rome s'égrènent les souvenirs d'une époque avançant vers la modernité. Intéressant si l'on sait que leur auteur est née en 1966 ! La star semble descendue de son piédestal, enfin comprise. S. L. De M. Robert Laffont, 270 pages, 18,50 €.



Une ode
à la liberté
féminine.